

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

page 1

Le baromètre politique pour les trois régions du pays publié par La Libre du lundi 29 mars met en lumière le « tabac » fait dans les sondages par le parti nationaliste de Bart De Wever, la N-VA (Nieuw Vlaamse Alliantie). Celui-ci se voit crédité de 17,9 % d'intentions de vote. Si on y ajoute les intentions de vote en faveur du Vlaams Belang et de la Liste Dedeker, cela fait un peu plus de 40 % de Flamands qui se prononcent en faveur d'une Flandre indépendante.

Le commentaire du président de la N-VA dans l'édition de mardi du même quotidien est sans ambiguïté : « Les 3 bourgmestres ne seront jamais nommés »... et « on va faire en sorte qu'ils ne puissent plus se représenter » (1). Le rouleau compresseur flamand poursuit son inexorable progression. Il suffit pour s'en convaincre de s'arrêter quelques instants sur la grande photo (esthétiquement très réussie) qui accompagne l'article.

L'homme, jeune (il est né le 21 décembre 1970), corpulent (les campagnes électorales exigent sans doute quelques sacrifices au houblon du terroir), a le regard droit et assuré. La tenue vestimentaire sagement décontractée, ni négligée ni guindée. La photographie l'a cadré étroitement dans un décor de vitres et de châssis métalliques : tout est lisse, dur, transparent, à l'image de l'intransigeance du sujet. La vitre devant laquelle il pose renvoie un reflet inversé, un peu flou, du personnage : deux Bart De Wever, de même qu'il y a désormais selon ses termes « deux pays différents ». Plus symbolique encore : la main droite du personnage (la gauche étant enfoncée dans la poche du pantalon) s'appuie fermement à l'espagnolette d'une fenêtre ouverte. Au dehors, un entrelacs de tours de verre et de métal ferme l'horizon comme une toile de fond, un décor de théâtre. Pas un confetti de ciel, pas l'ombre d'un arbre ou d'une aile d'oiseau. Tout dit : la fenêtre est ouverte, mais il n'y a pas d'issue hors celle que je vous propose...

Quelles que soient les convictions de chacun à l'égard de l'hypothétique avenir de la Belgique, il faut convenir que l'homme ne manque pas de 'gueule' et que son discours a le mérite d'être clair. On aimerait parfois autant de tranquille assurance chez nos politiciens francophones, de même qu'on aimerait voir se ressouder leur solidarité à l'heure où on est en droit de se demander quel « cadeau bonux » Jean-Luc Dehaene va nous sortir de sa pochette-surprise ! Puissent-ils tous s'unir pour défendre notre droit au français.

Car c'est là l'enjeu... de taille ! Au-delà du problème de l'emploi, des droits des habitants de la Périphérie et de tant d'autres sujets dont nous vous entretenons fréquemment dans nos colonnes, il s'agit de notre âme et de notre culture. Non pas d'une culture de surface à étaler dans les salons ou les jeux télévisés. L'enjeu, c'est l'éclosion de la pensée. La langue n'est pas seulement l'instrument d'expression de la pensée, elle est la condition même de sa création, de son surgissement, de sa propulsion. Il n'y a pas de pensée qui préexiste au langage. Nous pensons parce que nous avons les mots pour le faire et nous le faisons d'abord avec les mots de notre langue maternelle. Loin de moi l'idée de

nous cantonner à cette seule langue ; tout élargissement est richesse et les écrivains qui sont passés d'une langue à une autre le disent : on ne pense pas la même chose, de la même façon dans une langue ou dans une autre.

Ce qui est à craindre, c'est qu'à force d'imposer à nos jeunes l'usage superficiel d'une langue (le néerlandais parce que soi-disant il permet de trouver un emploi, l'anglais basique parce que c'est la langue de la mondialisation) on émousse leur faculté de penser et de créer, on touche à leur âme. *L'âme*, écrivait Françoise Sagan (2), *quelque chose de fragile, de précieux, que l'on saccage délibérément ces temps-ci [...] et cette âme, si nous n'y prenons pas garde, nous la retrouverons un jour devant nous, essoufflée, demandant grâce et pleine de bleus. Et ces bleus, sans doute, nous ne les aurons pas volés.*

Marie-Claire DALOZE-WILLIQUET

(1) Dès le lendemain en effet on apprenait que Geert Bourgeois, ministre flamand des Affaires intérieures cassait la nomination des trois maîtres et exigeait d'autres candidats.

(2) *Des bleus à l'âme*, roman, Flammarion, 1972.

DÉJEUNER-DÉBAT DU 29 AVRIL 2010

Et si Bruxelles devenait française ? page 2
Par Claude DEMELENNE, journaliste

NOTRE COMBAT

Le régime linguistique des pompiers bruxellois PERTINAX
Page 2

Quelle langue sur le « ring » ? Michel LEGRAND
page 3

Non, la périphérie de Bruxelles n'est pas la Flandre ! Jean-Pierre BUYDENS
Page 4

FORUM : NOS CORRESPONDANTS EN DIRECT SUR LA TOILE page 5

SOLIDARITÉ FEMMES

page 5

CULTURE ET LITTÉRATURE

Et si on relisait nos classiques ?
Alfred de Musset

MAROUCHA
page 6

Trois petits mots en wallon du Centre

Christian QUINET
Page 6

Tchanson po Marèye

Jean-Denys BOUSSART
Page 7

LES BRÈVES DE XÉRUS

Les Belges à la tête du rail européen...

page 7

Social. Un « front pour l'emploi » pour la Wallonie...

page 7

COMMUNIQUÉS

Talents wallons

page 8

LE COIN DES AMIS

page 8